

AP7 Dimanche 17 mai 2026
7ème dimanche de Pâques.

I- LECTURES BIBLIQUES

Jean 17/ 1 à 11 avec Actes 1/ 12 à 14 et 1 Pierre 4/ 13 à 16

II- MÉDITATIONS/COMMENTAIRES

➤ **PPT 2011**

Père, garde-les en ton nom !

d'après *Peter HULSDORF*

Dans ce passage, Jésus intercède pour ses disciples.

C'est toute la beauté de la prière d'intercession lors du culte.

Intercéder : prier pour les autres.

C'est confier au Seigneur ceux que nous aimons, nous sont proches,
 et aussi ceux qui sont au loin ou ceux que nous aimons moins.

C'est donc faire confiance au Seigneur, reconnaître que nous sommes peut-être impuissants
 ou incapables d'apporter ce qu'il faut.

Mais c'est aussi être par le Seigneur en communion avec ceux que nous portons dans la
 prière.

Prier pour que nous soyons tous un comme Lui avec le Père.

Prier pour être gardés en son nom. Alors, prions de nouveau les uns pour les autres, pas rien
 qu'aujourd'hui, mais sans cesse,

Car nous en avons tous besoin !

➤ **PRESSE 2008**

7e dimanche pascal Jean 17/ 1 à 11 avec Actes 1/ 12 à 14 et 1 Pierre 4/ 13 à 16

➤ **HOMÉLIES 5: Notes pour texte Luthérien Année 5 Rameaux**

PRAXIS 1995

REMARQUES THÉOLOGIQUES

C'est au chapitre 17, la prière sacerdotale de Jésus, selon le théologien de *Rostock*
CHYTRÁUS (1531-1600), que bat le cœur de l'Évangile de Jean. L'entrée de Jésus à
 Jérusalem, chapitre 12, marque un tournant décisif dans le ministère de Jésus. Jusqu'alors,
 Jésus était tourné vers l'extérieur, vers le monde. Le point culminant est cette entrée dans la
 ville sainte. Maintenant, la scène change.

Dehors, dans "le monde", les vagues de l'animosité contre Jésus ne font que s'enfler.

Mais l'Évangéliste regarde vers l'intérieur.

Les "discours d'adieux" nous tiennent dans un espace clos, dans l'intimité du cercle de ceux
 qui ont cru en Jésus: la foi de ces croyants va être fortifiée.

Il s'agit d'une préparation en vue des tempêtes qui vont s'abattre sur leur communauté.

Jésus ne se laisse pas impressionner par ce qui se passe à l'extérieur. Souverainement libre,

il utilise le temps qui lui reste pour implanter des images d'espérance dans les cœurs de ces fidèles; ces images doivent se dresser sur l'horizon de son proche départ et de sa mort. Le chapitre 17 marque une intensification du mouvement intériorisant. Les figures des disciples s'écartent, s'estompent, deviennent marginales. Jésus est seul devant nous. Nous le voyons en train de prier.

C'est comme si, le dernier voile retiré, nous regardions dans son cœur.

Jean touche ici au secret le plus intime et profond de la personnalité de Jésus.

D'où cet homme tire-t-il ses forces ? Les hommes se disputent à propos de sa mission.

Il n'est pas victime passive emportée par la vague: conscient de son destin, il se prépare à l'affronter. Resté maître de son destin, il va l'affronter ...

il va le retourner: les pouvoirs de la mort ne le détruiront pas, au contraire, ils le conduiront à l'achèvement, à l'accomplissement de sa mission.

Jean en est convaincu: le déroulement extérieur des événements de la passion est dirigé de l'intérieur, il découle de la relation de Jésus avec Dieu, relation qui s'exprime dans la prière.

C'est cette relation qui bouleverse les proportions, qui retourne la réalité expérimentable - ce qui est grand devient petit, ce qui est petit devient grand,

le gouverneur tout-puissant n'est plus qu'une marionnette dont une volonté supérieure tire les ficelles. Pendant ce temps, les manipulations hurlantes des agresseurs se heurtent à la passion silencieuse de l'amour, et celui qu'on a cru impuissant reste maître de la situation:

Dieu se glorifie lui-même à travers l'homme.

X Homilétiquement, le thème devrait être celui des expériences de la puissance dans la faiblesse.

Comme groupe cible, on peut envisager une communauté fortement minorisée, complètement dépassée par les événements au sein d'une société de plus en plus sécularisée en train de prendre congé du christianisme.

La contemplation de la foi de Jésus sera-t-elle en mesure de libérer des forces, aussi bien vers l'intérieur que vers l'extérieur, pour qu'on puisse échapper au fatalisme et à l'impuissance ?

Le texte pourrait aussi offrir des perspectives aux personnes qui se sentent opprimées à propos du potentiel de destruction que l'humanité a accumulé. Il y a les stocks d'armes, les massacres, les génocides, la destruction de l'environnement.

Peut-on imaginer que la foi puisse apporter un pouvoir de retournement du processus ?

Et toutes les personnes qui doivent prendre congé:

- prendre congé du conjoint, de la famille, des amis, de la vie ici-bas.
- prendre congé de celui que l'accident a tué, de celle que la maladie va emporter.
- prendre congé de son emploi
- prendre congé de la carrière envisagée

En regardant Jésus, vais-je trouver la force de faire face, de devenir un acteur de mon propre destin, de participer à la métamorphose de ce que l'on a cru inexorable ?

la force de voir ma propre passion d'une manière différente, non comme un destin mais comme une invitation à la victoire ?

X Théologiquement, nous aurons alors les thèmes:

12/1 L'heure = l'heure de la passion qui est l'heure où nous allons commencer à transformer, à trouver une vie autre.

La glorification = l'illumination par l'éclairement de l'amour de Dieu en avant du sombre horizon.

12/3 La vie éternelle = l'enveloppement dans un amour plus fort que la mort, un amour qui dure.

La connaissance = une compréhension en même temps que le fait d'être saisi par l'amour de

Dieu. Ce qui ouvre les yeux sur les possibilités de réaliser l'amour dans notre propre existence.

12/4 L'accomplissement = jusqu'au dernier souffle pouvoir marquer la vie du sceau de l'amour.

12/6 Révéler le nom de Dieu = l'amour agissant rend témoignage à Dieu et fait de nous un témoin vivant de la présence de Dieu dans le monde.

● PRÉDICATION

Début

Jésus suit un chemin difficile. on l'acclame aujourd'hui.

Vendredi, il terminera sa vie d'homme d'ici-bas.

Un homme va à la croix. Nous voyons surgir des milliers de croix:

croix des cimetières militaires d'Europe, elles rappellent la violence et la brutalité.

Croix de nos cimetières, rappels de nos séparations et de nos tristesses.

La croix que chacun de nous porte, l'horizon obscurci de beaucoup de nos vies.

Ces croix évoquent des abîmes :

- de souffrance et de désespoir
- de tristesse et d'impuissance
- de révolte et de colère.

Pour Jésus, l'heure approche, au cours de laquelle la mort et la séparation font irruption dans la vie. Alors que la foule acclame, des nuées sombres s'assemblent déjà, le complot se trame, la destruction approche.

La séparation est souvent si mince entre les vagues d'enthousiasme qui portent au sommet du triomphe ET la chute dans la solitude, la souffrance, la mort.

Nous sommes fascinés par le sort de cet homme que le tourbillon du destin va engloutir.

En même temps, nous nous sommes des humains dont l'heure sonnera un jour (peut-être l'a-t-elle déjà fait ?), nous en voyons d'autres dont l'heure sonne.

Peut-on, dans tous ces destins, discerner quelque chose, un signe pour changer notre regard - pour, au moins, aider à persévérer, à tenir bon et à vaincre la paralysie ?

Le texte de ce dimanche semble surprenant. En plein flot d'événements qui marquèrent ses derniers jours, nous voyons Jésus faire halte - comme s'il voulait que l'histoire respire un moment. Il nous introduit alors dans un espace de silence, de méditation, pour faire de chacun de nous l'unique témoin d'un dialogue. Sur le seuil qui sépare sa vie de sa mort, Jésus prie Dieu.

Texte

Ces mots étonnent lorsqu'ils sont dits face à la mort.

Glorifier, révéler, garder, envoyer, communion ...

N'est-ce pas mettre les choses à l'envers ?

La gloire et la mort s'accordent plutôt mal, d'habitude.

Prendre les irritations de l'approche.

Le plus surprenant, peut-être, en ce moment où Jean soulève le voile et nous fait voir dans le cœur de Jésus, c'est la manière "naturelle" qu'Il a de parler de la mort.

Pas trace de crainte, rien que de la confiance:

même le long du chemin le plus sombre, on verra quelque chose de la gloire de Dieu.

**

1 Le chemin de la liberté passe par le silence.

C'est dans le silence, dans la prière que les disciples découvrent le secret de la liberté intérieure de Jésus. C'est quand il n'y a plus que le bruit de notre cœur que nous pouvons entendre battre le cœur de Dieu - cœur d'un père qui aime toute sa création.

En entendant Jésus, nous comprenons que sa confiance plonge profondément ses racines dans l'amour de Dieu, amour immédiat et personnel.
Cela éclaire tous les mots, tous les actes de Jésus.

2 Le chemin du silence (méditation) conduit à la liberté.

La logique de l'amour est une logique du cœur.

Lorsque nous comprenons que Jésus perçoit le battement du cœur de Dieu dans le battement de son propre cœur, nous comprenons comment il parvient à sa certitude intérieure:

Chaque fois que Dieu est glorifié par un acte d'amour vrai, Dieu accorde aussi sa gloire à celui qui aime. Car Il accomplit (rend parfait) et prolonge - au-delà de son horizon individuel et limité - ce que fait l'aimant. Lorsqu'il en est ainsi pour moi, je suis débarrassé de l'angoisse qui précède la fin. Je suis libre de faire ce que m'ordonne la voix de l'amour - ici, maintenant et jusqu'au bout.

Quand on respire l'Esprit de l'amour, on respire l'esprit de la liberté, - il ne se laisse pas impressionner ou dominer par les gesticulations menaçantes de la mort.

3 La liberté de l'amour, c'est la capacité d'être impuissant.

Vu de l'extérieur, le dur chemin de Jésus vers la croix semble être le cheminement impuissant d'un être devenu le jouet de puissants. Il fut humilié par une fin amère, et nous restons muets et paralysés devant ces abîmes de la mort et des cœurs humains.

Malgré cela - nous nous en rendons compte et suivant Jésus ces jours prochains, jusqu'à Vendredi-Saint - on devine qu'un autre esprit souffle à travers tout.

Ce n'est pas la paralysie et l'abasourdissement que l'on ressent en présence d'attitudes menaçantes ou d'un déchaînement de la foule. Bien au contraire.

Ceux qui, ici, pensent qu'ils ont le pouvoir d'agir, apparaissent comme des êtres impuissants, poussés par des instincts de violence, prisonniers de leurs combines politiques, dépendants de modèles de comportement qui produisent la mort

- finalement ils ne parviendront pas à lui échapper - sauf en sacrifiant une vie humaine.

On peut trouver beaucoup de ressemblances avec les situations actuelles.

Rendons-nous compte:

Enfin, seul le crucifié n'est pas entraîné par le flot des événements.

En aucun moment, il ne perd le contrôle de la situation. Là où il se trouve, celui qui est grand en apparence devient petit, les démonstrations de puissances sont désamorçées, l'opinion publique n'est qu'une phrase vide de sens.

Avec le peu de mots qui lui restent, le "faible" exprime l'amour et la compassion, la consécration et la confiance.

C'est ainsi qu'il sauve ou rétablit pour tous et d'une manière impérissable l'image de l'être humain aimé et libéré par Dieu en vue de l'amour - jusqu'à maintenant.

Fin possible

Il y a beaucoup à faire en notre temps pour arracher à notre monde une parcelle d'amour, pour libérer des humains de leur endurcissement.

Pourquoi ne pas commencer aujourd'hui en petit ? en moi, ou chez un être proche ? Dans le fond de notre cœur, nous attendons tous que quelqu'un vienne, touche notre cœur, nous ouvre et nous éveille à l'amour.

Une chrétienne de la DDR aurait dit un jour :

"Si j'avais autant d'amour que de crainte, je serais invincible !"

Elle avait deviné le secret de Jésus.

Car son amour triomphe de la peur, et le rend invincible, irrésistible !

➤ **PRESSE 2002**

Jean 17/1 - 11 avec Actes 1/12-14 et 1 Pierre 4/13 - 16

- COURRIER DE L'ESCAUT (12 052002)

Sœur Jacqueline SAUTÉ

NOTE: Le commentaire de sœur Jacqueline traite de la première lecture du jour plutôt que de l'Évangile. Cela est en fait plus en rapport avec le temps de l'Église dans lequel nous sommes, à la veille de la fête de Pentecôte. Je ne serai probablement pas le seul à regretter le dé-forcement marial, mais cela n'empêche pas d'écouter l'appel à la prière d'attente et d'espérance : Viens, Esprit du Dieu vivant!

D'un seul cœur (avec Marie)

En ce dimanche qui se situe entre l'Ascension et Pentecôte, l'Église se souvient d'un moment unique de sa vie, de son histoire: le moment ineffaçable qu'elle vécut dans la chambre haute de Jérusalem entre le départ visible de Jésus et sa venue mystique par l'envoi et le don de son Esprit.

Que faisait l'Église en ce moment-là? Luc répond dans les ACTES!

Tous ? Unanimes étaient assidus à la prière, avec quelques femmes dont Marie mère de Jésus et avec les frères de Jésus.

C'est bien le symbole de l'Église que nous retrouvons dans ce passage.

Une église naissante qui attendait, priait et dont les membres s'aimaient.

Attendre. Comme la graine attend le vent et le soleil pour donner son fruit. L'église attend avec les femmes, que le souffle et le feu de l'Esprit se saisissent d'elle pour la rendre courageuse et inébranlable dans le témoignage à donner du seigneur vivant et source de vie pour tout être humain.

L'église priait, elle apprenait à prier, à se mettre à la disposition de Dieu, (comme Marie) à s'ouvrir aux inspirations de l'Esprit et à agir avec sa force.

L'Église aimait !

Ils s'aimaient tous, ces frères et sœurs, ils s'accueillaient dans leurs différences, faisant de celles-ci une richesse, un chemin de croissance.

Voilà ce que l'Église naissante apprit avec Marie.

Marie, mère de l'Église ? ? ?

Tout un programme de vie, un programme non seulement capable de rendre féconde la mission apostolique, pastorale de l'Église, mais un programme nécessaire pour que le témoignage de sa foi porte du fruit dans le monde. C'est toujours ce que l'Église et chacun des membres que nous sommes sont invitées à apprendre (de Marie).

Attendre dans l'espérance. Prier avec persévérance ... S'aimer avec tolérance, respect et pardon.

En ce moment de l'année où l'Église, dans la neuvaine à l'Esprit saint, appelle et espère une nouvelle Pentecôte sur elle et sur le monde, Marie offre un : modèle...

L'auteur développe même le thème de Mère de l'Église.

Je ne poursuis pas, estimant avoir puisé l'essentiel du message.

A.VOGEL

➤ **PRESSE 2005**

7e dimanche de Pâque A : Jean 17-1-11 avec Actes 1/12 à 14 et 1 Pierre 4/13 à 16

• *AV*

Chambre haute

Dernier dimanche du temps de Pâques, les textes pour aujourd'hui nous replacent en quelque sorte à la veille de la Passion de Jésus.

Mais la veille de la Passion devient veille de la Pentecôte.

A la veillée de communion avant le sacrifice, avant l'explosion de haine et de mort correspond une veillée de communion dans l'attente, dans l'espérance, attente et espérance du jaillissement de la victoire, de la lumière, et de l'amour.

--

Nous revoici donc dans la chambre haute.

Jean, dans son évangile - Luc au début de son récit des Actes des apôtres:

tous deux nous conduisent dans le lieu où Jésus célébra la Pâques juive pour en faire la communion,

la sainte Cène chrétienne, moment où l'on dit merci (eucharistie) pour cette vie nouvelle qui ne cessera jamais de jaillir.

--

Dans la chambre haute, Jésus s'est préparé pour le grand saut dans le vide, le sacrifice suprême va devenir la source de l'espérance.

L'autorité suprême de Jésus provient de ce que, par lui,

Dieu a ouvert toute grande la porte qui nous fait passer de la mort vers la vie.

Jésus est l'auteur de notre salut. Il a donc de l'autorité sur nous.

L'autorité de l'auteur. Autorité pour faire vivre, et non pas pour sévir.

Dieu ne veut pas la mort du pécheur... il veut qu'il vive, en vie nouvelle, autre.

--

Dans la chambre haute, l'Église naissante attend.

L'Église attend, des hommes, et des femmes, attendent que le souffle et le feu de l'Esprit les saisissent pour les rendre courageux et inébranlables.

Ils, elles ont rencontré le crucifié, il est vivant. Il leur a dit d'attendre, d'espérer.

Et aussi d'être disponible, prêts à tout risquer avant de tout recevoir.

Mais il vaut la peine de faire confiance, d'oser donner, d'oser se donner.

Donner sa confiance, son amour, de partager ses biens, son amitié... tout.

La différence deviendra richesse quand elle sera reçue dans l'Esprit.

--

Avons-nous notre chambre haute ?

Ce lieu est-il pour nous une chambre haute où le petit troupeau, bien faible face à la masse, le petit groupe se prépare; aussi bien à risquer de grands pas qu'à recevoir de grandes lumières.

Il ne s'agit pas d'espérer du succès. Il s'agit plutôt de se laisser affermir dans l'espérance.

Nous aurons de l'autorité dans la mesure où nous serons auteurs d'espérance, ou de consolation, et même déjà d'accueil.

y a-t-il des chambres hautes, dans chacune de nos vies ?

Des lieux de raffermissement, de ressourcement,

où l'on se prépare à tout donner aussi bien qu'à tout recevoir ?

L'apôtre Pierre parle des difficultés que rencontrent souvent les chrétiens.

Pour lui, elles sont normales, à la suite du Christ.

L'essentiel est de connaître Dieu, c'est-à-dire être bien sûr, dans le fond de son cœur, que Dieu est essentiellement amour, et qu'il veut notre vie.

Quand je traverse la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi...

● **COURRIER DE L'ESCAUT**

d'après le *Père Hubert THOMAS*

Nous sommes sous ton ciel...

Nous sommes tous sous ton ciel, sans être tout à fait de lui (disait *D.RIMAUD*).

Jésus s'est donc retiré et les apôtres se retrouvent comme nous,
à vivre dans la foi et de la foi.

Les voilà de nouveau réunis dans la chambre haute.

Dans l'attente d'être affermis ou confirmés par le Saint Esprit.

Ils sont dans le souvenir du passage de Jésus

N'est-ce pas en ce lieu qu'il a vécu la dernière Cène avec eux ?

Et ils sont nommés ici, chacun par son nom comme au jour de leur choix par Jésus,

Car maintenant, c'est pour eux l'heure d'être apôtres.

Chacun selon son nom propre.

A chacun sa mission.

Ainsi va la vie.

Nous avons besoin, à certains moments, d'une attente calme pour recueillir nos pensées et pour savoir de quel esprit nous sommes habités.

Et de quel esprit nous avons besoin d'être habités.

Moments d'attente, de disponibilité qui sont favorables à la prière.

Dans la vie, il y a aussi des épreuves (c'est ce qu'évoque la 2e lecture) et il est possible que la foi elle-même et la condition chrétienne nous exposent à des tensions, à une épreuve.

Comment les porter ?

Si l'on écoute les paroles qui nous sont données à entendre ce dimanche, c'est dans l'intelligence spirituelle que de ce que Jésus a vécu lui-même qu'il nous faut entrer.

Non pas une communion doloriste à des souffrances abstraites mais la communion à sa mission spirituelle l'entraînant dans une crise, une situation critique.

C'est ici que nous sommes ramenés à l'évangile et à la prière de Jésus lui-même.

Il est assez significatif que soient rapprochées la prière de Jésus (dans l'évangile) et la prière des disciples) (1ère lecture).

N'est-ce pas laisser entendre que notre prière s'inscrit dans la prière de Jésus?

Cette prière est un appel d'air, une ouverture à un au-delà de la terre et de ses possibilités et expériences, une ouverture sans laquelle ma vie reste fermée et close, enfermée.

Cet au-delà est nommé par Jésus. Ce n'est pas un au-delà abstrait et anonyme.

C'est le Père qui donne la vie.

Ainsi, cette ouverture peut être appelée confiance, relation de foi confiante.

Prier serait une manière de lancer des appels au nom de Dieu, des appels au possible pour que ce possible revienne vers nous, nous décalant ainsi de l'impossible qui nous enferme présentement.

Autrement dit: faites quelque chose de ce qui vous arrive,

faites quelque chose qui sollicite le possible, comme pour le décaler et l'amener vers vous.

Ce qui suscite la confiance, c'est le don de la vie qui précède.

La vie éternelle ou la vie en gloire, Jésus la demande pour les siens.

Ce n'est pas une vie immortelle mais une vie nouvelle, autre, autre que celle que nous connaissons présentement, toujours plus ou moins voilée et humiliée.

Ce qui suscite la confiance, c'est qu'il y a d'abord le don.

C'est donné.

Ce n'est pas à mériter.

Ce n'est pas à payer.

Ce n'est pas à acquitter comme une dette.

Ce n'est pas d'abord: faites votre devoir et vous serez aimés.

C'est laisser être, laisser venir.

Un moine ermite disait: Va où ton cœur te mène.

Ce n'est pas conformez-vous pour être aimés.

Mais recevez le souffle, naissez au meilleur de vous-même.

Ce don primordial, ce don qui, toujours, précède, n'est-il pas ce qui permet d'attendre avec un certain courage, sachant que le vrai commencement en nous est ce don de l'amour, car seul il peut vraiment nous recommencer?

Certes l'épreuve revient. Mais sous ses duretés et dans son désert, nous savons qu'il y a une source d'eau qui peut irriguer encore notre cœur, comme la meilleure part de nous-mêmes.

- **DIMANCHE**, (commentaire des lectures de dimanche prochain)

Par **Philippe LIESSE**

Quand le maintenant devient toujours !

Un langage d'une clarté extraordinaire, d'une limpidité rayonnante!

Jésus parle à son Père, Jésus parle de son Père.

Lorsqu'un homme s'adresse à son père, il parle forcément de l'expérience passée, du temps d'avant qui pourrait venir éclairer ou baliser le temps à venir.

Jésus, lui, parle de son Père avec des mots où le temps ne compte plus,

où le maintenant devient toujours,

où le passé, le présent et l'avenir se conjuguent au même mode, celui d'éternité.

La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.

Connaître ne renvoie pas à une connaissance théorique.

Ce n'est pas après un dur et long blocus d'étudiant que l'homme pourra connaître le Père et son envoyé.

La connaissance dont parle Jésus est de l'ordre de la vie intime, du vivre ensemble au quotidien, du partage d'un même élan, et d'un même souffle de la portée d'un même projet.

Connaître signifie Aimer, demeurer.

Et Jésus commence par dire: L'heure est venue.

Il s'agit bien d'un enfantement, d'une nouvelle naissance, de l'accomplissement du dessein de Dieu.

Il nous a élus pour être saints en sa présence, déterminant que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus Christ. *Ephésiens 1/5*

Cette connaissance intime, cette vie d'amitié et de tendresse ne se targue pas de mots, elle se fonde et trouve son dynamisme dans un échange de paroles:

Je leur ai donné les paroles que tu m'avais données, ils les ont reçues et ils ont cru que c'était toi qui m'avais envoyé.

Non pas un échange de consentements prononcé une seule fois dans des circonstances exceptionnelles, mais des paroles qui ne cesse de s'échanger, de circuler, de donner vie au quotidien.

Ainsi les paroles de Jésus sont bien générées dans le Père, par l'Esprit;

et les paroles du Père sont bien vivifiées dans le Fils, par le même Esprit.

En recevant ces paroles, l'être humain renaît à cette vie nouvelle d'enfant de Dieu.

Promesse d'amour, promesse d'intimité, promesse d'un toujours !

La seule gloire de Dieu, c'est que cette promesse se réalise, que ce projet de vie commune trouve un écho favorable chez l'humain.

La seule gloire du Fils, c'est de partager la gloire de son Père en entraînant toute l'humanité dans cette folle communion d'amour.

Ce projet n'est pas nouveau, le programme n'a pas brusquement changé.

L'alliance, le souhait d'une vie commune proposée par Dieu à son peuple a toujours été, de

tout temps et de tous les temps.

Le Fils se retrouve dans le Père pour prier la réalisation de cette promesse.

Elle est leur véritable gloire de toujours:

Père, donne-moi la gloire que j'avais auprès de toi avant le commencement du monde.

III- NOTES EXÉGÉTIQUES < CULMANN

(20/2/1950)

Prière sacerdotale - *predicatio sumi sacerdotalis*

Ce titre pas très ancien a été créé par le théologien protestant *David SCHÜTRENS*

(1531-1603).

C'est vraiment une prière d'intercession pour les disciples et pour l'église.

Est en relation avec l'*épître aux Hébreux*.

Une sorte d'anticipation des prières qu'il adressera au Père après sa mort (et résurrection).

Jésus se dit Christ, ce qu'il ne fait jamais ailleurs. C'est une retransmission selon le sens non textuel. Elle n'est possible que par le Christ. Les synoptiques nous ont transmis le Notre Père.

Ce texte est différent, mais avec quelques points communs. Le **verset 6** parle du nom du Père (// que ton nom soit sanctifié). **11** dit Père saint. **15** dit afin que tu les preserves du mal.

1-5 Christ, glorification du Christ

6-19 Les disciples, leur sanctification en vue de la vocation unique : fonder l'église.

20-26 Unité des croyants, découlant de l'unité du Père et du Fils

3 cercles concentriques dont le centre est le Christ.

1-5 Prière pour la glorification du Christ, condition du reste.

S'il n'est pas glorifié, il n'est pas venu du Père et tout le reste est non sens.

Jésus doit retrouver son Père pour rendre la communion (humaine) possible.

L'heure est venue **13/31**

Matthieu 28/18-20

Philippiens 2 : nom au-dessus de tout nom.

L'œuvre du Christ, c'est de donner la vie éternelle.

4-5 Répétition de la demande de glorification

Le plan de Dieu, c'est le petit troupeau duquel sortira le salut.

Jésus a donc accompli sa tâche.

Il y eut d'abord la réduction de l'humanité à Christ, vient maintenant l'extension du Christ vers l'Église, puis vers l'humanité.

La petite troupe des disciples est le fondement historique, chronologique de l'Église.

Le fondement ne cesse de s'élargir. IL sera définitif dans les disciples. C'est pourquoi Jésus prie pour eux, car sans eux il n'y aurait pas d'Église.

Ils agiront par leur témoignage, fixé dans l'Écriture.

Petit troupeau ne signifie donc pas fiasco.

C'est le premier objectif en vue de poser le fondement unique des apôtres.

5 que j'avais près de toi relie au prologue de l'Évangile de Jean.

9 Ne prie pas pour le monde, il se limite à ses disciples, s'en tient au plan de Dieu.

Selon **15/19**, c'est pour ses disciples qu'il est venu.

Dieu les a choisis pour les utiliser dans son plan. Puis il les a donnés à Jésus.

Il y a des amorces concernant la prédestination en **6/37,44** puis **8/47** et **10/14**.

On y revient maintenant.

Le Christ prie pour eux parce qu'ils habitent le monde.

11 saint mis à part, séparé du mal, contraire à la tendance du monde.

12 Jésus a gardé les disciples au nom du Père.

12b *2 Thess 2/3* dit Satan, mais ici, c'est Judas, le fils de la perdition. cf. *13/18*

13 Rappelle qu'il doit partir. Il y aurait lieu de mettre une virgule après lalô.

Les disciples sont préservés dans le monde.

Leur tâche est de continuer l'œuvre de Jésus dans le monde.

Il serait plus simple de les ôter du monde, mais alors, l'œuvre de Dieu ne s'accomplirait pas, car ils ne poseraient pas le fondement de l'Église.

15 Le mal est un masculin

17 Sanctification, œuvre positive par la Parole qui est vérité.

Sainteté, mot important.

Le moyen de la sanctification est plus simple que chez le Juifs, en même temps que plus difficile, puisque c'est par la vérité. C'est en lien avec l'obéissance absolue, plus difficile que les lavages rituels.

Accomplir.

19 Dans le culte juif, le grand-prêtre doit se sanctifier lui-même avant de sanctifier les autres.

// **Hébreux 10** Christ est en même temps le grand-prêtre et la victime.

20-25 L'unité des croyants, l'église

20 La prière n'est pas rien que pour ceux qui poseront les fondements, elle est pour toute l'église.

Par leur parole. Importance de la fonction unique des apôtres.

Sans eux, pas d'église. C'est grâce à leur parole que nous existons en tant qu'église.

C'est pourquoi Pierre, le porte-parole et non pas la tête des apôtres, est fondement de l'église avec les autres.

Dieu, Christ apôtres, Église

21 Prière pour l'unité, car ce dernier groupe est menacé de disparaître.

Afin que le monde croie que tu m'as envoyé.

Dans l'unité, l'Église reconnaît la place de Dieu.

Dans la scission, il y a scandale pour le monde. La perfection dans l'unité (= unité parfaite) est nécessaire pour que le monde reconnaisse que Dieu a envoyé Jésus-Christ.
